

ARGUMENT MALHEUREUX...

« Vos critiques - objecte aux anarchistes le citoyen Gohier - sont exclusivement dirigées contre les hommes de progrès, et presque jamais contre les hommes de réaction ».

Cette observation me fut déjà faite à moi-même, de vive voix, par le citoyen Gohier, qui semble décidément la prendre comme un argument sérieux contre les anarchistes.

Ne m'étant jamais qualifié de ce titre - encore que les anarchistes me paraissent à cette heure les seuls représentants de la Révolution sociale, pour laquelle, avec des milliers d'autres, j'ai l'honneur de lutter depuis mon entrée dans la vie active, il me semble avoir le droit tout de même de répondre à Gohier, non comme penseur - je n'y prétends en rien - mais comme simple citoyen.

Le compagnon Charles-Albert ayant déjà répondu au nom de ses théories anarchistes bien mieux que je ne l'eusse pu faire, je me contenterai de relever l'argument, au nom des faits mêmes dont se compose l'histoire des révolutions successives qui se sont produites depuis un siècle.

Reprenant l'objection habituelle des républicains de gouvernement, surtout depuis 1848, le citoyen Gohier me semble ignorer passablement leur histoire - ce qui est peu probable - ou en avoir bien mal conservé la mémoire.

Il me paraît donc nécessaire d'y revenir.

S'il est un argument que les républicains de toutes nuances ne puissent jamais invoquer sans mauvaise foi, c'est précisément celui-ci, car on le peut immédiatement rétorquer contre eux.

Qui donc, en effet, a le plus « tiré dans le dos » des défenseurs dévoués de la Révolution, et les a le plus constamment livrés pieds et poings liés à leurs ennemis les plus déclarés, si ce n'est, il y a un siècle, Robespierre et ses amis, qui payèrent d'ailleurs de leurs têtes, quelque temps après, le crime impardonnable d'avoir fait tomber celles des dantonistes et des hébertistes, coupables de n'avoir point voulu subir les croyances religieuses que Robespierre prétendait imposer comme culte public. Et, sans calomnier Robespierre, on peut certes affirmer que s'il eut survécu aux désastres de Thermidor, on l'eût trouvé, à la place de Boissy-d'Anglas, tout prêt à faire canonner, le 2 prairial, les sections insurgées.

Voilà pour la première République.

Le 24 février 1848 a pour conséquence forcée d'amener la proclamation de la deuxième République.

Qui donc organisa la haine et les aveugles défiances du peuple de Paris contre les révolutionnaires tels que Blanqui, Cabet et tant d'autres partisans sincères et désintéressés de la révolution nouvelle? Qui donc fait fusiller les ouvriers rouennais en avril, puis les ouvriers de Paris en juin?

Les républicains les plus connus du Gouvernement provisoire, les Ledru-Rollin, les trois Arago, les Marrast, les Louis Blanc (le Jaurès de ce temps), les Lamartine, les Marie, les Recurt, - tous hommes de progrès, tous « amis du peuple » - et au bénéfice de qui? des de Falloux, des Montalembert, des Thiers,

des Changarnier, enfin de toutes les cliques monarchiques et surtout cléricales, qui s'unissent dans un touchant accord pour ramener l'empire à l'aide d'un coup d'Etat.

Le 4 septembre débarrasse la France de Napoléon III et nous ramène une troisième République dont les destinées sont confiées aux survivants des anciens de 48, les Jules Favre, les Crémieux, les Jules Simon, auxquels on adjoint les «*Jeunes républicains*» - les Gambetta, les Brisson, les Ferry, les Floquet, les Ranc et ce queue-rouge de Rochefort - sans compter les Greppo, les Clemenceau, etc...

Comme un seul homme, tous ces fameux républicains, ces «*hommes de progrès*» - comme les appelle le citoyen Gohier - s'empressent d'énerver l'ardeur des vrais et sincères révolutionnaires et d'organiser l'abominable trahison qui livre Paris, la République et la France entière à l'envahisseur, en plaçant à la tête de nos soldats les chefs les plus avérés de la réaction, incapables et décidés à livrer la France à l'ennemi au bénéfice de «*l'ordre social européen*», comme l'écrivait à Bismarck cet immonde jésuite de Jules Simon.

Tant de trahisons, tant d'ignominies de tous genres soulèvent enfin le peuple de Paris. La Commune est acclamée. L'énergie des vrais patriotes se réveille et fait place à la couardise des patrouillotards.

La France peut se reconquérir et se débarrasser de l'envahisseur qui n'ose pas, malgré ses succès, prendre possession de ce Paris, objet de ses convoitises. Qui donc, et avec une activité inattendue, organise frénétiquement contre ce réveil la coalition de toutes les forces monarchico-cléricales? qui se hâte de consentir à l'humiliant traité de Francfort pour en obtenir l'immédiate rentrée en France des 130.000 hommes livrés par Bazaine sans coup férir et qui doivent constituer la «*plus belle armée qu'on ait vue*» - suivant l'abominable expression de Thiers - afin d'en pouvoir écraser le mouvement communaliste et massacrer les Parisiens, sous la haute direction des Galliffet, des Mac-Mahon et des Boulanger? - Qui donc organise encore ces atrocités? Toujours les républicains de gouvernement, en haine de la Révolution qu'ils abhorrent autant et plus peut-être encore que les monarchistes.

Et l'on a la naïveté (ne soyons pas trop sévères à l'égard d'un nouveau venu dans les rangs des révolutionnaires) de trouver étrange que ceux qui parmi nous sont restés fidèles à leurs convictions s'attaquent surtout aux auteurs directs de ces infamies successives, commises au nom du peuple et de la République, plutôt qu'à leurs ennemis déclarés, toujours prêts à bénéficier des crimes de ces prétendus «*amis du progrès et de la liberté*»!

N'est-ce pas le cas de reprendre la célèbre boutade de Voltaire et de nous écrire: «*Gardez-vous de tels amis; quant à nos ennemis, nous saurons bien un jour nous en débarrasser*».

Que les «*hommes de progrès*», qui n'ont agi jusqu'à maintenant que comme de pires ennemis, aient avant tout l'honnêteté de se reconnaître les auteurs directs et responsables de notre état actuel d'abaissement moral et politique; qu'ils reconnaissent avoir seuls créé le gâchis intellectuel, l'absence de toute orientation dans lesquels nous sommes menacés de sombrer à bref délai.

Qu'ils abdiquent hautement et loyalement toutes leurs infatuations autoritaires, causes essentielles de leurs méfaits et même de leurs crimes; qu'ils consentent à rentrer dans le rang pour combattre «*l'ennemi commun*», à ce prix on pourra oublier le passé des Clemenceau, des Ranc et de leurs amis.

En auront-ils le courage?

Gustave LEFRANÇAIS.
